

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
EN IRAK
[5-8 MARS 2021]



**RENCONTRE AVEC LES AUTORITES, LA SOCIETE CIVILE ET LE CORPS
DIPLOMATIQUE**

DISCOURS DU SAINT-PERE

*Palais présidentiel à Bagdad
Vendredi 5 mars 2021*

*Monsieur le Président,
Membres du Gouvernement et du Corps diplomatique
Autorités distinguées,
Représentants de la Société civile,
Mesdames et Messieurs,*

je suis heureux de l'opportunité qui m'est offerte de faire cette Visite, longtemps attendue et désirée, en République d'Irak, de venir sur cette terre, berceau de la civilisation, étroitement liée, à travers le Patriarche Abraham et de nombreux prophètes, à l'histoire du salut et aux grandes traditions religieuses du judaïsme, du christianisme et de l'islam. J'exprime ma gratitude à Monsieur le Président Salih pour son invitation et pour les aimables paroles de bienvenue qu'il m'a adressées également au nom des autres Autorités et de son bien aimé peuple. Je salue également les Membres du Corps diplomatique et les Représentants de la société civile.

Je salue affectueusement les évêques et les prêtres, les religieux et les religieuses et tous les fidèles de l'Eglise catholique. Je viens en pèlerin pour les encourager dans leur témoignage de foi, d'espérance et de charité dans la société irakienne. Je salue aussi les membres des autres Eglises et Communautés ecclésiales chrétiennes, les musulmans et les représentants des autres traditions religieuses. Que Dieu nous accorde de marcher ensemble, comme des frères et des sœurs, dans « la forte conviction que les vrais enseignements des religions invitent à demeurer ancrés dans les valeurs de la paix [...] de la connaissance réciproque, de la fraternité humaine et de la coexistence commune » ([Document sur la fraternité humaine, Abu Dhabi, 4 février 2019](#)).

Ma visite a lieu au moment où le monde entier cherche à sortir de la crise de la pandémie de la Covid-19 qui non seulement a touché la santé de nombreuses personnes, mais qui a aussi provoqué la détérioration de conditions sociales et économiques déjà marquées par la fragilité et l'instabilité. Cette crise exige des efforts communs de la part de chacun pour faire les nombreux pas nécessaires, parmi lesquels une distribution équitable des vaccins pour tous. Mais cela ne suffit pas : cette crise est surtout un appel à « repenser nos modes de vie, [...] le sens de notre existence » (Enc. [Fratelli tutti, n. 33](#)). Il s'agit de sortir de ce temps d'épreuve meilleurs que nous étions avant ; de construire un avenir fondé davantage sur ce qui nous unit que sur ce qui nous divise.

Au cours des dernières décennies, l'Irak a souffert des désastres des guerres, du fléau du terrorisme et des conflits sectaires souvent fondés sur un fondamentalisme qui ne peut accepter la coexistence pacifique de différents groupes ethniques et religieux, d'idées et de cultures diverses. Tout cela a apporté mort, destructions, ruines encore visibles, et pas seulement au niveau matériel : les dommages sont encore plus profonds si l'on pense aux blessures des cœurs de tant de personnes et de communautés qui auront besoin d'années pour guérir. Et ici, parmi les nombreuses personnes qui ont souffert, je ne peux pas ne pas rappeler les Yézidis, victimes innocentes de barbaries insensées et inhumaines, persécutés et tués en raison de leur appartenance religieuse dont l'identité même et la survie ont été menacées. Par conséquent, c'est seulement si nous réussissons à nous regarder entre nous avec nos différences, en tant que membres de la même famille humaine, que nous pourrons engager un véritable processus de reconstruction et laisser aux générations futures un monde meilleur, plus juste et plus humain. A cet égard, la diversité religieuse, culturelle et ethnique, qui a caractérisé la société irakienne pendant des millénaires, est une précieuse ressource à laquelle puiser, non pas un obstacle à éliminer. Aujourd'hui, l'Irak est appelé à montrer à tous, en particulier au Moyen Orient, que les différences, plutôt que de donner lieu à des conflits doivent coopérer en harmonie dans la vie civile.



La coexistence fraternelle a besoin du dialogue patient et sincère, protégé par la justice et le respect du droit. Ce n'est pas un exercice facile. Il demande effort et engagement de la part de tous pour dépasser rivalités et oppositions, et il requiert de se parler à partir de l'identité la

plus profonde que nous avons, celle de fils de l'unique Dieu et Créateur (cf. Conc. œcum. Vat. II, Décl. [*Nostra aetate*](#), n. 5). Sur la base de ce principe, le Saint-Siège, en Irak comme ailleurs, ne se lasse pas d'en appeler aux Autorités compétentes afin qu'elles accordent à toutes les communautés religieuses reconnaissance, respect, droits et protection. J'apprécie les efforts déjà entrepris en ce sens et j'unis ma voix à celle des hommes et des femmes de bonne volonté pour qu'elles persévèrent au bénéfice du pays.

Une société qui porte l'empreinte de l'unité fraternelle est une société dont les membres vivent dans la solidarité. « La solidarité nous aide à regarder l'autre [...] comme notre prochain, compagnon de route » ([*Message pour la 54^{ème} Journée Mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2021*](#)). Elle est une vertu qui nous porte à faire des gestes concrets de soin et de service, avec une attention particulière aux plus vulnérables et aux plus nécessiteux. Je pense à ceux qui, à cause de la violence, de la persécution et du terrorisme, ont perdu des membres de leurs familles et des personnes chères, leur maison ou des biens de première nécessité. Mais je pense à tous ceux qui luttent chaque jour à la recherche de sécurité et de moyens pour avancer, alors que le chômage et la pauvreté augmentent. « La conscience que nous avons d'être responsables de la fragilité des autres » ([*Fratelli tutti*, n. 115](#)) devrait inspirer tout effort pour créer des possibilités concrètes, que ce soit sur le plan économique ou dans le domaine de l'éducation, comme aussi pour le soin de la création, notre maison commune. Après une crise, il ne suffit pas de reconstruire, il faut le faire bien, de manière à ce que tous puissent mener une vie digne. On ne sort pas d'une crise pareils qu'avant : on en sort ou meilleurs, ou pires.

En tant que responsables politiques et diplomatiques, vous êtes appelés à promouvoir cet esprit de solidarité fraternelle. Il est nécessaire de lutter contre la plaie de la corruption, les abus de pouvoir et l'illégalité, mais ce n'est pas suffisant. Il faut en même temps édifier la justice, faire grandir l'honnêteté, la transparence et renforcer les institutions à cet effet. De cette manière, la stabilité peut grandir et une saine politique peut se développer, capable d'offrir à tous, en particulier aux jeunes – si nombreux dans ce pays –, l'espérance d'un avenir meilleur.

Monsieur le Président, Autorités distinguées, chers amis ! Je viens comme un pénitent qui demande pardon au Ciel et aux frères pour de nombreuses destructions et cruautés. Je viens comme pèlerin de paix, au nom du Christ, Prince de la paix. Combien nous avons prié, ces années, pour la paix en Irak ! Saint Jean-Paul II n'a pas épargné les initiatives, et il a surtout offert prières et souffrances pour cela. Et Dieu écoute, écoute toujours ! C'est à nous de l'écouter, de marcher dans ses voies. Que se taisent les armes ! Que la diffusion en soit limitée, ici et partout ! Que cessent les intérêts partisans, ces intérêts extérieurs qui se désintéressent de la population locale. Que l'on donne la parole aux bâtisseurs, aux artisans de paix ; aux petits, aux pauvres, aux personnes simples qui veulent vivre, travailler, prier en paix ! Assez de violences, d'extrémismes, de factions, d'intolérances ! Qu'on laisse de la place à tous les citoyens qui veulent construire ensemble ce pays dans le dialogue, dans une confrontation franche et sincère, constructive ; à celui qui s'engage pour la réconciliation et qui, pour le bien commun, est prêt à mettre de côté ses intérêts particuliers ! Durant ces années, l'Irak a cherché à poser les bases d'une société démocratique. Il est indispensable en ce sens d'assurer la participation de tous les groupes politiques, sociaux et religieux, et de garantir les droits fondamentaux de tous les citoyens. Que personne ne soit considéré comme citoyen de deuxième classe. J'encourage les pas accomplis jusqu'ici sur ce parcours et j'espère qu'ils renforceront la sécurité et la concorde.

La Communauté internationale a, elle aussi, un rôle décisif à jouer dans la promotion de la paix sur cette terre et dans tout le Moyen Orient. Comme nous l'avons vu pendant le long conflit en Syrie toute proche – commencé cela fait dix ans ces jours-ci ! –, les défis

interpellent toujours davantage l'ensemble de la famille humaine. Ceux-ci requièrent une coopération à l'échelle mondiale dans le but d'affronter également les inégalités économiques et les tensions régionales qui menacent la stabilité de ces terres. Je remercie les Etats et les Organisations internationales qui œuvrent en Irak pour la reconstruction et pour procurer assistance aux réfugiés, aux déplacés internes et à ceux qui ont du mal à retourner chez eux, en rendant disponibles dans le pays nourriture, eau, logements, services sanitaires et hygiéniques, comme aussi des programmes en faveur de la réconciliation et de l'édification de la paix. Et là, je ne peux pas ne pas rappeler les nombreuses agences, dont plusieurs catholiques, qui assistent avec grand dévouement depuis des années les populations civiles. Venir à la rencontre des besoins essentiels de tant de frères et sœurs est un acte de charité et de justice, et contribue à une paix durable. Je souhaite que les nations ne retirent pas du peuple irakien la main tendue de l'amitié et de l'engagement constructif, mais qu'elles continuent à œuvrer en esprit de commune responsabilité avec les Autorités locales, sans imposer des intérêts politiques ou idéologiques.

La religion, de par sa nature, doit être au service de la paix et de la fraternité. Le nom de Dieu ne peut pas être utilisé pour « justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression » ([*Document sur la fraternité humaine, Abu Dhabi, 4 février 2019*](#)). Au contraire, Dieu, qui a créé les êtres humains égaux en dignité et en droit, nous appelle à répandre amour, bienveillance, concorde. En Irak aussi l'Eglise catholique désire être amie de tous et, par le dialogue, collaborer de façon constructive avec les autres religions, à la cause de la paix. La présence très ancienne des chrétiens sur cette terre et leur contribution à la vie du pays constituent un riche héritage qui veut pouvoir se poursuivre au service de tous. Leur participation à la vie publique, en tant que citoyens jouissant pleinement de droits, de liberté et de responsabilité, témoignera qu'un sain pluralisme religieux, ethnique et culturel peut contribuer à la prospérité et à l'harmonie du pays.

Chers amis, je désire exprimer encore une fois ma sincère gratitude pour tout ce que vous avez fait et continuez de faire afin d'édifier une société empreinte d'unité fraternelle, de solidarité et de concorde. Le service du bien commun qui est le vôtre est une œuvre noble. Je demande au Tout-Puissant de vous soutenir dans vos responsabilités et de vous guider tous sur la voie de la sagesse, de la justice et de la vérité. Sur chacun de vous, sur vos familles et sur les personnes qui vous sont chères, et sur tout le peuple irakien, j'invoque l'abondance des bénédictions divines.

Merci.



**RENCONTRE AVEC LES EVEQUES, LES PRETRES, LES RELIGIEUX ET
RELIGIEUSES,
LES SEMINARISTES ET LES CATECHISTES**

DISCOURS DU SAINT-PERE

*Cathédrale syro-catholique Notre-Dame de l'Intercession à Bagdad
Vendredi 5 mars 2021*

*Béatitudes, Excellences,
Chers Prêtres et Religieux,
Chères Sœurs,
Chers frères et sœurs !*

Je vous embrasse tous avec une affection paternelle. Je rends grâce au Seigneur qui dans sa providence nous a permis de nous rencontrer aujourd'hui. Je remercie Sa Béatitude le Patriarche Ignace Youssif Younan et Sa Béatitude le Cardinal Louis Sako pour ses paroles de bienvenue. Nous sommes réunis dans cette Cathédrale Notre-Dame du Salut, bénis par le sang de nos frères et sœurs qui ont payé le prix extrême de leur fidélité au Seigneur et à son Eglise. Puisse le souvenir de leur sacrifice nous inspirer à renouveler notre foi dans la force de la Croix et de son message salvifique de pardon, de réconciliation et de renaissance. Le chrétien, en effet, est appelé à témoigner de l'amour du Christ partout et en tout temps. C'est l'Evangile à proclamer et à incarner aussi dans ce bien aimé pays.

En tant qu'évêques et prêtres, religieux et religieuses, catéchistes et responsables laïcs, vous partagez tous les joies et les souffrances, les espérances et les angoisses des fidèles du Christ. Les besoins du peuple de Dieu et les difficiles défis pastoraux que vous affrontez quotidiennement se sont aggravés en ce temps de pandémie. Cependant, ce qui ne doit jamais être bloqué ou réduit, c'est notre zèle apostolique que vous puisez aux racines très anciennes de la présence ininterrompue de l'Eglise sur ces terres, depuis les premiers temps (cf. Benoît XVI, Exhort. ap. postsyn. *Ecclesia in Medio Oriente*, n. 5). Nous savons combien il est facile d'être contaminé par le virus du découragement qui semble parfois se répandre autour de nous. Pourtant, le Seigneur nous a donné un vaccin efficace contre ce mauvais virus : c'est l'espérance. L'espérance qui naît de la prière persévérante et de la fidélité quotidienne à notre apostolat. Avec ce vaccin, nous pouvons aller de l'avant avec une énergie toujours nouvelle, pour partager la joie de l'Evangile, comme disciples missionnaires et signes vivants de la présence du Règne de Dieu, Règne de sainteté, de justice et de paix.

Comme le monde autour de nous a besoin d'entendre ce message ! N'oublions jamais que le Christ est annoncé surtout par le témoignage de vies transformées par la joie de l'Evangile. Comme nous le voyons dans l'histoire antique de l'Eglise sur ces terres, une foi vivante en Jésus est "contagieuse", elle peut changer le monde. L'exemple des saints nous montre que suivre Jésus Christ « n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n.167).

Les difficultés font partie de l'expérience quotidienne des fidèles irakiens. Au cours des dernières décennies, vous et vos concitoyens avez dû affronter les effets de la guerre et des persécutions, la fragilité des infrastructures de base et la lutte continue pour la sécurité économique et personnelle, qui a souvent conduit à des déplacements internes et à la migration de nombreuses personnes, aussi parmi les chrétiens, dans d'autres parties du monde. Je vous remercie, frères Evêques et Prêtres, d'être demeurés proches de votre peuple -

proches de votre peuple !, - en le soutenant, en vous efforçant de satisfaire les besoins des gens et en aidant chacun à accomplir sa part au service du bien commun. L'apostolat éducatif et l'apostolat caritatif de vos Eglises particulières, représentent une ressource précieuse aussi bien pour la vie de la communauté ecclésiale que pour celle de toute la société. Je vous encourage à persévérer dans cet engagement afin de garantir que la communauté catholique en Irak, bien que petite comme une graine de moutarde (cf. *Mt* 13, 31-32), continue à enrichir la marche du pays dans son ensemble.

L'amour du Christ nous demande de mettre de côté tout type d'égoïsme et de compétition; il nous pousse à la communion universelle et nous appelle à former une communauté de frères et de sœurs qui s'accueillent et prennent soin les uns des autres (cf. Enc. [Fratelli tutti](#), nn. 95-96). Je pense à l'image familière d'un tapis. Les différentes Eglises présentes en Irak, chacune avec son patrimoine historique, liturgique et spirituel séculaire, sont comme autant de fils colorés qui, entrelacés, forment un unique très beau tapis qui, non seulement atteste notre fraternité, mais renvoie également à sa source. Parce que Dieu lui-même est l'artiste qui a conçu ce tapis, qui l'a tissé avec patience et le reprise avec soin, nous voulant tous bien entrelacés entre nous comme ses fils et ses filles. Que l'exhortation de saint Ignace d'Antioche soit toujours dans notre cœur : « Qu'il n'y ait rien entre vous qui puisse vous séparer, [...] mais qu'il n'y ait qu'une seule prière, un seul esprit, une seule espérance, dans l'amour et dans la joie » (*Ad Magnesios*, 6-7 : *PL* 5, 667). Comme ce témoignage d'union fraternelle est important dans un monde souvent fragmenté et déchiré par les divisions ! Tout effort accompli pour construire des ponts entre communautés et institutions ecclésiales, paroissiales et diocésaines servira de geste prophétique de l'Eglise en Irak et de réponse féconde à la prière de Jésus afin que tous soient un (cf. *Jn* 17, 21; [Ecclesia in Medio Oriente](#), n. 37).

Pasteurs et fidèles, prêtres, religieux et catéchistes partagent, même si c'est de façons différentes, la responsabilité de promouvoir la mission de l'Eglise. Parfois des incompréhensions peuvent surgir et nous pouvons faire l'expérience de tensions : ce sont les nœuds qui empêchent le tissage de la fraternité. Ce sont les nœuds que nous portons en nous. D'ailleurs nous sommes tous pécheurs. Cependant ces nœuds peuvent être défaits par la Grâce, par un amour plus grand ; ils peuvent être guéris par le pardon et par le dialogue fraternel, en portant patiemment les fardeaux les uns des autres (cf. *Gal* 6, 2) et en se réconfortant mutuellement dans les moments d'épreuve et de difficulté.

Je voudrais dire maintenant une parole spéciale à mes frères évêques. J'aime penser à notre ministère épiscopal en terme de proximité : notre besoin de rester avec Dieu dans la prière, à côté des fidèles confiés à nos soins, et de nos prêtres. Soyez particulièrement proches de vos prêtres. Qu'ils ne vous voient pas seulement comme des administrateurs ou des managers, mais comme des pères soucieux que leurs enfants se portent bien, prêts à leur offrir soutien et encouragement avec un cœur ouvert. Accompagnez-les par votre prière, par votre temps, par votre patience, en appréciant leur travail et en guidant leur croissance. De cette façon vous serez pour vos prêtres un signe visible de Jésus, le Bon Pasteur qui connaît ses brebis et donne sa vie pour elles (cf. *Jn* 10, 14-15).

Chers prêtres, religieux et religieuses, catéchistes, séminaristes qui vous préparez au futur ministère : vous avez tous entendu la voix du Seigneur dans vos cœurs et comme le jeune Samuel vous avez répondu : « Me voici » (*1 Sam* 3, 4). Que cette réponse, que je vous invite à renouveler chaque jour, conduise chacun d'entre vous à partager la Bonne Nouvelle avec enthousiasme et avec courage, en vivant et en cheminant toujours à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons le don et le devoir d'annoncer. Nous savons que notre service comporte également une composante administrative, mais cela ne signifie pas que nous devons passer tout notre temps en réunions ou derrière un bureau. Il est important de sortir au milieu de

notre troupeau et d'offrir notre présence et notre accompagnement aux fidèles dans les villes et les villages. Je pense à tous ceux qui risquent de rester à la traîne : aux jeunes, aux personnes âgées, aux malades et aux pauvres. Quand nous servons le prochain avec dévouement, comme vous le faites, dans un esprit de compassion, d'humilité, de bienveillance, avec amour, nous servons réellement Jésus, comme lui-même nous l'a dit (cf. *Mt 25, 40*). Et en servant Jésus dans les autres, nous découvrons la vraie joie. Ne vous éloignez pas du peuple saint de Dieu dans lequel vous êtes nés. N'oubliez pas vos mamans et vos grands-mères qui vous ont "allaités" dans la foi, comme le dirait Saint Paul (cf. *2 Tm 1, 5*). Soyez des pasteurs, des serviteurs du peuple de Dieu et non des clercs d'état. Toujours parmi le peuple de Dieu, jamais détachés comme si vous étiez une classe privilégiée. Ne reniez pas ce "lignage" noble qui est le peuple saint de Dieu.



Je voudrais revenir maintenant à nos frères et sœurs morts lors de l'attentat terroriste dans cette cathédrale il y a dix ans et dont la cause de béatification est en cours. Leur mort nous rappelle avec force que l'incitation à la guerre, les attitudes de haine, la violence et l'effusion de sang sont incompatibles avec les enseignements religieux (cf. Enc. [Fratelli tutti, n. 285](#)). Et je veux rappeler toutes les victimes de violences et de persécutions, appartenant à quelque communauté religieuse que ce soit. Demain, à Ur, je rencontrerai les *Leaders* des traditions religieuses présentes dans ce pays, pour proclamer une fois encore notre conviction que la religion doit servir la cause de la paix et de l'unité entre tous les enfants de Dieu. Ce soir, je veux vous remercier pour votre engagement à être des artisans de paix, au sein de vos communautés et avec les croyants des autres traditions religieuses, en répandant des semences de réconciliation et de coexistence fraternelle qui peuvent porter à une renaissance d'espérance pour tous.

Je pense en particulier aux jeunes. Partout ils sont porteurs de promesse et d'espérance, surtout dans ce pays. Ici, en effet, il n'y a pas seulement un inestimable patrimoine archéologique, mais une richesse incalculable pour l'avenir : ce sont les jeunes ! Ils sont votre

trésor et il convient d'en prendre soin, en nourrissant leurs rêves, en accompagnant leur chemin, en faisant grandir leur espérance. Bien que jeunes, en effet, leur patience a déjà été mise durement à l'épreuve par les conflits de ces années. Mais rappelons-nous, avec les anciens ils sont la pointe de diamant du pays, les fruits les plus savoureux de l'arbre : il nous revient, à nous, de les cultiver dans le bien et de les irriguer d'espérance.

Frères et sœurs, par le Baptême et la Confirmation, par l'Ordination ou la Profession religieuse, vous avez été consacrés au Seigneur et envoyés pour être des disciples missionnaires sur cette terre liée si étroitement à l'histoire du salut. Vous faites partie de cette histoire, témoignant fidèlement des promesses de Dieu qui ne manquent jamais, et cherchant à construire un avenir nouveau.

Que votre témoignage, mûri dans les épreuves et renforcé par le sang des martyrs, soit une lumière qui resplendit en Irak et au-delà, pour annoncer la grandeur du Seigneur et faire exulter l'esprit de ce peuple en Dieu notre Sauveur (cf. *Lc 1, 46-47*).

De nouveau, je rends grâce parce que nous avons pu nous rencontrer. Que Notre-Dame du Salut et l'Apôtre Saint Thomas intercèdent pour vous et vous protègent toujours. Je bénis de tout cœur chacun de vous et vos communautés. Et je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi.

Merci !

Signature du livre d'or de la cathédrale

*Pénitent et pèlerin de la foi et de la paix en Irak,
j'invoque de Dieu pour ce peuple,
par l'intercession de la Vierge Marie,
la force de reconstruire ensemble le pays dans la fraternité.*

FRANÇOIS